

Hélène Mainet-Valleix

LES ESPACES DOMESTIQUES, LIEUX PRIVILEGIÉS DE LA TERRITORIALISATION URBAINE ? DES TOWNSHIPS DE DURBAN AUX QUARTIERS OUVRIERS DE CLERMONT-FERRAND

Résumé: Très peu étudié dans la plupart des études urbaines, le rôle des espaces domestiques sont pourtant un terrain privilégié pour mettre en valeur les dialectiques multiples qui fondent le rapport à l'espace et à la société: ouvert/fermé, intérieur/extérieur, privé/public. Lieux d'expression des stratégies d'acteurs, institutionnels et individuels, les espaces domestiques deviennent lieux de mémoire, patrimoine, matrices identitaires.

De Durban à Clermont-Ferrand, les populations ouvrières étudiées habitent pour la plupart dans des logements imposés par la Municipalité ou l'entreprise paternaliste, conçus par leurs promoteurs comme des instruments de contrôle social, ayant pour but de prescrire des lieux de vie et des modèles familiaux.

Ces espaces imposés ont été "domestiqués" par les occupants, appropriés physiquement et symboliquement par le biais de transformations tant intérieures qu'extérieures. Ils ont été adaptés et adoptés. Ce sont des espaces différenciés, chaque occupant y ayant des pratiques spécifiques, liées à l'âge, au sexe ou à l'histoire. Les enquêtes permettent de montrer les différents usages de ces espaces, de distinguer les pièces en fonction de leur statut social.

Ces espaces domestiques représentent dès lors des lieux de mémoire, incarnation de l'histoire familiale et sociale, des patrimoines à conserver et à transmettre, des territoires porteurs d'identités.

Ils constituent désormais un territoire urbain à part entière, premier niveau de l'appropriation urbaine pour des populations d'origine rurale, parfois étrangère, dont les pratiques et représentations de l'espace urbain restent souvent cloisonnées. Lieux de la sécurité matérielle, de l'investissement financier et affectif, ils ancrent les habitants dans leur quartier et dans leur ville.

Mots-clés: Clermont-Ferrand, Durban, logements ouvriers, espaces domestiques, territoires urbains.

L'espace domestique est un espace géographique. Il est tout à la fois individuel et social. Il correspond à la plus intime des localités, celle qui est la plus proche de chacun d'entre nous. Il représente bien plus qu'un simple abri physique ou symbolique, il devient "chez soi", pays natal, région d'origine, point d'attache (DI MEO, 1998).

La maison, c'est "notre coin du monde" disait G. Bachelard (1957). Elle traduit notre rapport au monde, selon la dialectique du dedans et du dehors, offrant une plus ou moins grande ouverture vers l'extérieur (la rue, le quartier, la ville, le monde).

Très peu étudié dans la plupart des études urbaines, ce niveau scalaire est pourtant un terrain privilégié pour mettre en valeur les relations multiples qui fondent le rapport à l'espace et à la société: ouvert/fermé, intérieur/extérieur, privé/public. Lieux d'expression

des stratégies d'acteurs, institutionnels et individuels, les espaces domestiques deviennent lieux de mémoire, patrimoine, matrices identitaires.

L'article se propose d'analyser quelques éléments de réflexion à partir de deux exemples distincts: les logements du township indien de Chatsworth à Durban (Afrique du Sud) et de la cité ouvrière Michelin, La Plaine, à Clermont-Ferrand¹.

Dans les deux cas, des ménages relativement modestes (populations ouvrières, petits employés ou artisans), installés dans des logements non choisis, se sont appropriés leurs espaces domestiques pour les rendre conformes à leurs besoins et à leurs désirs, influencés par les modèles sociaux dominants. À travers les aménagements opérés par les occupants ainsi que l'analyse des pratiques sociales de ces espaces, il est possible de montrer le rôle essentiel joué par l'espace domestique dans la construction territoriale urbaine de populations d'origine rurale ou étrangère. Le logement participe ici pleinement à l'insertion urbaine de ses habitants.

1. Un espace imposé

Dans nos deux exemples, l'espace résidentiel a été imposé. Les occupants n'ont choisi ni le quartier ni le type de logement. Ils permettent donc de voir dans quelle mesure et selon quelles modalités l'appropriation de l'espace domestique a pu se faire.

1.1. La cité ouvrière et le township

Les ressemblances sont nombreuses entre les cités ouvrières et les townships sud-africains, tant sur les plans paysagers (monotonie et uniformité des premiers paysages, accélération des transformations ces dernières années suite à l'augmentation de l'accès à la propriété) qu'urbanistiques (volonté de loger, à moindre coût, des populations modestes dans des quartiers présentant une certaine homogénéité).

La différence, de taille, tient au caractère imposé et brutal de l'urbanisation d'apartheid. Des quartiers résidentiels ont été rayés de la carte et les populations relogées dans des lotissements municipaux (townships) éloignés de plusieurs dizaines de kilomètres des zones d'emploi.

L'homogénéité des townships est raciale (selon les critères définis par la législation qui a prévalu de 1948 à 1991), même si les sous-quartiers présentent des profils sociaux proches. À l'intérieur d'un même township (plus de 200 000 habitants à Chatsworth, le plus ancien des townships indiens de Durban), les quartiers se distinguent par les modèles différents des logements (petits immeubles pour les populations les moins aisées, maisons individuelles plus ou moins grandes en fonction des revenus). Chatsworth a été ouvert au début des années 1960, lorsque l'apartheid urbain a commencé à se mettre en place à Durban.

À une autre échelle, on retrouve cette ségrégation sociale dans les quartiers Michelin de Clermont-Ferrand, entre les cités ouvrières (La Plaine, Chanteranne..) et les cités pour les employés ou cadres de l'entreprise (cité République).

Le paternalisme d'entreprise, inspiré du catholicisme social et des mouvements hygiénistes est à l'origine des cités ouvrières clermontoises. Les "cités Michelin", construites entre 1910 et 1980, évoluent au gré de l'augmentation des effectifs de l'entreprise

¹ Le travail en Afrique du Sud a été effectué par H. Mainet-Valleix, entre 1998 et 2000. Les recherches à Clermont-Ferrand ont donné lieu à un mémoire de maîtrise, par A. Dietrich, en 2002, réalisé sous la direction de N. Semmoud et H. Mainet-Valleix.

de pneumatiques. Le quartier de La Plaine est aménagé au milieu des années 1920, sur des terrains agricoles achetés par l'entreprise.

En plus de la construction des logements, les promoteurs (City Engineers department de la Municipalité de Durban ou Société d'Habitation Bon Marché Michelin, créée en 1909) planifient l'équipement des quartiers: services commerciaux (S.O.C.A.P., coopérative d'achats Michelin), écoles, loisirs, églises (l'église de Jésus ouvrier à la Plaine). A Chatsworth, les lieux de culte sont construits par les habitants, compte tenu de la diversité religieuse (majorité d'hindous, mais aussi musulmans et chrétiens). Au centre du township est construit le *Chatsworth center*, qui concentre les services communs à l'ensemble de la population (poste, annexe de la mairie, caserne des pompiers, clinique, centre commercial...). Les équipements sportifs et récréatifs sont également prévus puisqu'on trouve un terrain de football pour 1500 maisons, un terrain de cricket pour 1000 logements et un stade au centre du township.

Les Indiens déplacés ont été relogés en fonction des listes municipales, sans qu'il soit tenu compte des relations familiales ou des proximités de voisinage antérieures. Les lieux et les liens sociaux ont dû être entièrement reconstruits par les habitants, après le traumatisme des expulsions. A Clermont-Ferrand, les logements sont attribués par l'entreprise, en fonction de la taille des ménages (nécessité d'avoir des enfants pour bénéficier de logements avec jardin...) et du statut des salariés (ouvriers, employés, cadres...).

Les rues sont nommées par les promoteurs, véhiculant des valeurs sociales (rue du courage, rue du devoir, rue de la bonté, rue de la volonté... à La Plaine) ou au contraire, portant des noms d'une forte neutralité, dans une volonté de déshumanisation (noms de fleurs, de fruits, d'animaux ou de planètes selon les quartiers à Chatsworth, quand ce ne sont pas de simples chiffres).

Dans les deux cas, l'organisation du quartier est planifiée, de manière rationnelle pour des raisons économiques (rentabiliser les investissements) et sociales (contrôler les populations).

1.2. La standardisation immobilière: le modèle de la famille idéale

Le logement était conçu comme un instrument de contrôle social, la politique d'apartheid ayant pour but d'imposer des lieux de vie, des espaces domestiques, des identités, alors que le paternalisme visait, entre autre, à contrôler la moralité et les activités des ouvriers.

A Clermont-Ferrand, plusieurs modèles dominent: le type A (le plus ancien), type U, type O, type X... Chaque modèle a sa spécificité mais il peut y avoir des variantes au sein d'une même catégorie. A La Plaine, le type U est dominant (350 exemplaires), malgré des variantes, correspond à un bâtiment de 4 logements sur deux niveaux (le Fig. 1 présente les évolutions du rez-de-chaussée d'un logement de type U). La pratique des "Castors" est également répandue, système suivant lequel les ouvriers participent à la construction de leur logement en donnant de leur temps pour la réalisation des travaux par tranches alors que le terrain, les plans et les matériaux sont fournis par l'entreprise.

A Chatsworth, le modèle classique de la "matchbox" est lui aussi décliné selon les contraintes topographiques ou les revenus supposés des habitants. Il y a trois modèles de base: les *flatted houses*, maison-appartements, construites dans les quartiers les plus populaires comme Bayview. Les modèles des *row-houses*, rangées de maisons attenantes, sont peu fréquents en raison de la topographie très vallonnée. Le modèle le plus répandu est celui de la *semi-detached, single ou double storey*, maison jumelle à un ou deux niveaux, qui permet de gagner de la place et de réduire les coûts des équipements en accolant les maisons deux par deux.

Les logements sont donc construits à l'identique, selon une logique égalitariste. Le contrôle social passe également par la lisibilité et la visibilité: pas de barrière ou de murs

entre les logements, peu d'intimité dans les espaces domestiques. Le contact visuel, pour ne pas dire le contrôle visuel, doit s'établir avec la rue. Les anciens résidents de La Plaine racontent que les habitants qui ne prenaient pas soin de leur jardin ou logement se faisaient rappeler l'ordre par l'entreprise. A Chatsworth, l'urbanisme sécuritaire prévalait moins que dans les townships réservées aux populations africaines (pas de grands miradors ou d'immenses éclairages publics comme à Soweto par exemple).

Outre les raisons de rentabilité économique, le choix des modèles de logement s'explique par le rôle assigné à la famille par le catholicisme social (Michelin) ou l'idéologie chrétienne de l'apartheid. La famille est perçue comme l'unité de base structurant la société. Elle est garante d'épanouissement social et de bonne moralité. Le logement doit donc servir d'abri aux familles ouvrières et répondre aux besoins fondamentaux de chacune d'entre elles: se loger, se nourrir, se laver. Dans les deux cas, les relogements s'accompagnent également d'une certaine forme d'accession à la modernité par rapport aux logements taudifiés et insalubres centrales ou péri-centrales. L'équipement des salles de bains, en particulier, est importante. La "douche Michelin" est installée dans les logements, fait rare pour l'époque de construction.

La structure nucléaire correspond au modèle familial adapté aux logements. A Durban, les ménages indiens ont dû éclater lors des relogements dans les townships, car les familles étendues (grands-parents, enfants non mariés, fils mariés avec leurs familles) vivaient très souvent sous le même toit dans les quartiers indiens pré-apartheid. L'urbanisme des townships a donc imposé de nouvelles normes familiales. De la même manière, les logements des cités Michelin imposaient un modèle urbain malthusien (ménages avec un ou deux enfants).

On a donc, à la base, des logements stéréotypés, conçus pour être le cadre de l'épanouissement familial et répondre à une norme sociale imposée.

2. Un espace domestiqué

Devant ces espaces imposés, il est intéressant de montrer les stratégies d'adaptation et d'appropriation des occupants. Les enquêtes menées auprès des habitants montrent que ces espaces ont été retenus comme des territoires fondateurs de la citadinisation. Les transformations opérées ont pour but de préserver la vie familiale, l'intimité, mais également de construire des espaces de représentation sociale. Les binômes ouverture/fermeture, privé/social fonctionnent pleinement, selon des logiques propres à chaque exemple mais qui montrent clairement l'importance de l'appropriation.

2.1. Les éléments d'appropriation physique

Les travaux faits par les occupants sont nombreux. Ils concernent à la fois les espaces intérieurs et l'extérieur, de la simple décoration à la modification radicale du modèle d'origine. Après s'être adaptés aux logements, les habitants adaptent leur logement à leurs pratiques familiales et à leurs stratégies économiques (location de logements d'arrière-cour fréquente dans les maisons de Durban, extension du logement pour permettre aux enfants, devenus grands de rester plus longtemps tout en bénéficiant de plus de place...).

Parmi les principales transformations, on peut distinguer les aménagements de confort (extension de la taille du logement, aménagement de la salle de bain avec installation d'une baignoire...) des réalisations de prestige social.

À La Plaine par exemple, il est fréquent d'observer l'aménagement des espaces de réception (non prévu à l'origine, pour éviter toute vie sociale). Dans un grand nombre

de cas, les habitants ont aménagé un véritable espace de réception (pour accueillir les amis, la famille) et, si possible, créer le doublet salon/salle à manger (Fig. 1). C'est la pièce qui a bénéficié des travaux les plus importants et les plus coûteux.

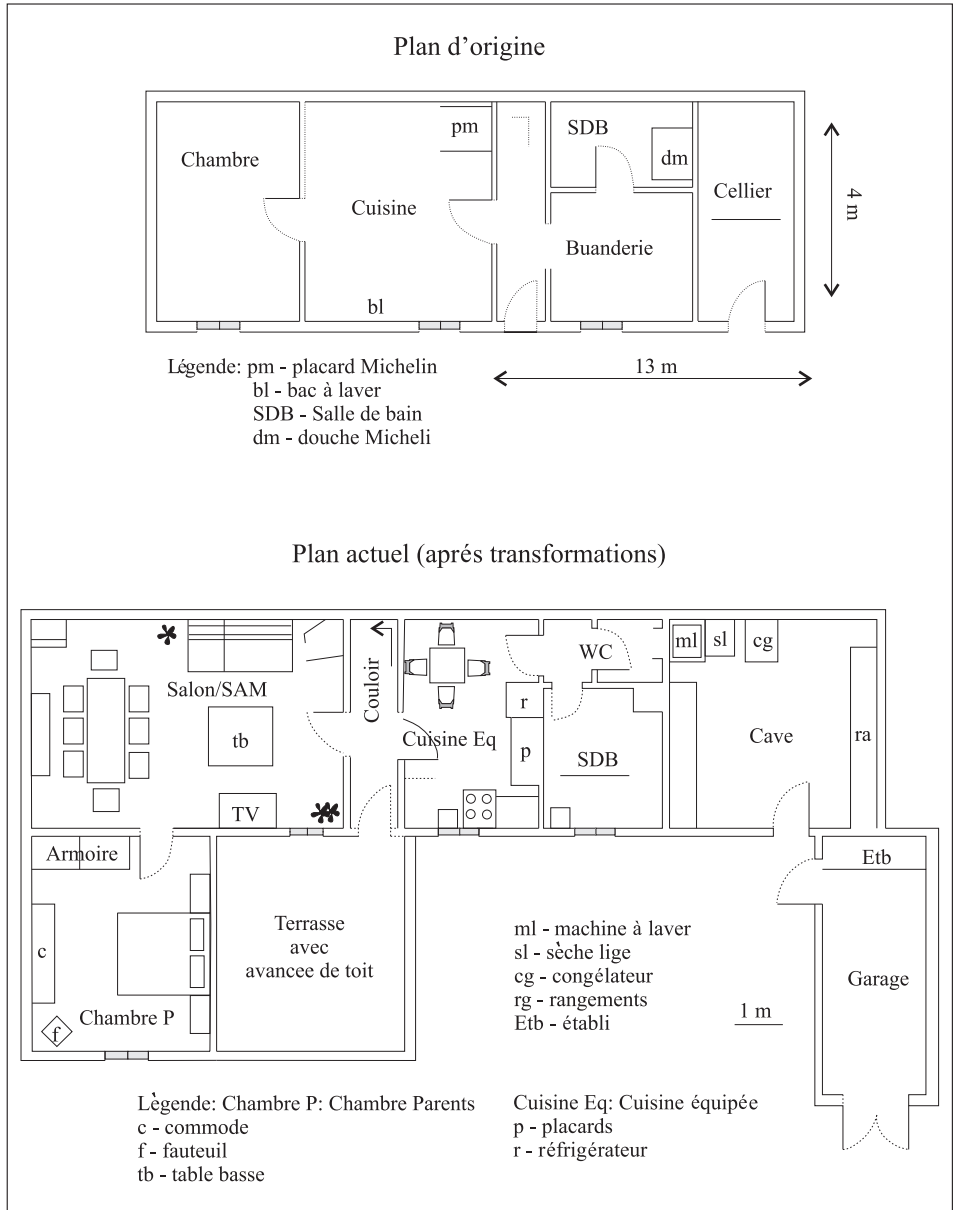


Fig. 1. Les modifications d'une maison de La plaine (type U). plan d'origine

De la même façon à Chatsworth, l'effort financier est mis sur les pièces de la représentation sociale: mobiliers de réception cossu ou supposé tel (canapé et fauteuils en velours ou en tapisserie, télévision, bibelots). Lorsque les ménages en ont les moyens, la cuisine perd son statut de salle à vivre au profit de la salle à manger et du séjour. Elle devient simple pièce utilitaire (équipée pour préparer les repas), mais reste encore une pièce au statut familial important.

Une part importante des aménagements concerne l'extérieur de l'espace domestique, celui qui est plus ou moins directement en contact avec la rue et la société. Terrasses et vérandas sont perçues comme des extensions du logement. Le jardin joue un rôle primordial dans les pratiques actuelles. L'origine rurale d'un grand nombre des habitants (zones rurales auvergnates, Portugal pour les ouvriers de La Plaine, zones péri-urbaines vouées au maraîchage pour Chatsworth) explique certainement les évolutions: le jardin potager, important au début, disparaît progressivement, remplacé par le jardin d'ornement. Cette évolution témoigne des modifications des modes de vie, de la citadinisation des pratiques domestiques (le jardin devient d'agrément, pièce supplémentaire en période estivale, il perd sa fonction nourricière). On trouve encore des arbres fruitiers (manguiers, papayers à Durban, cerisiers ou pommiers à Clermont-Ferrand), des herbes aromatiques, mais les fleurs et les ornements l'emportent désormais. Ces évolutions s'accroissent également avec le changement de population et l'arrivée de la deuxième génération d'occupants, voire de résidents extérieurs à la tradition sociale du quartier.

Le rapport à l'extérieur est un bon témoin de l'enracinement dans le quartier. On note ici une délimitation de l'espace domestique, du jardin, avec aménagement de haies, de barrières ou de grilles, sans que cela corresponde à une mise en défens, à un repli exclusif sur soi. La communication avec la rue n'est pas rompue, les relations entre voisins existent.

Outre ces transformations physiques, l'appropriation de ces logements imposés passe également par des aspects symboliques.

2.2. L'appropriation symbolique

Le logement a une valeur identitaire forte, c'est le creuset et le lieu d'expression des identités intimes, le lieu d'expression de la diversité culturelle.

L'exemple de Chatsworth est particulier, compte tenu de l'originalité religieuse des ménages. Pour l'hindouisme (majoritaire dans le quartier) la fonction religieuse de la maison est primordiale. Chaque logement possède son autel domestique, installé dans la pièce principale (autel portatif) ou dans le jardin (véritable petit temple télélaire). Des drapeaux protecteurs, les *poofahs*, sont érigés devant les maisons lors des cérémonies religieuses, pour protéger la maisonnée. L'espace domestique est donc également siège des pratiques religieuses familiales, il est symboliquement, le "coin du monde" des ménages hindous.

La fonction du seuil illustre bien la fonction symbolique du logement. Lors des mariages hindous, la jeune mariée qui entre dans son nouveau logement, celui de son époux, doit payer les nièces et jeunes sœurs de ce dernier, de quelques piécettes, car elles lui interdisent l'accès de la porte d'entrée. La jeune femme ne change pas seulement de famille, elle change également d'espace domestique, quittant celui de ses parents pour celui de ses beaux-parents.

Les enquêtes faites à La Plaine montrent qu'il existe des nuances subtiles entre les pièces, selon leur plus ou moins grande accessibilité. Le jardin et la terrasse sont accessibles à tous. Prolongements de l'espace domestique, ils ne sont pas complètement intégrés à l'intimité familiale. Une fois franchi le seuil de la maison, le salon/salle à manger et la cuisine, espaces domestiques de la représentation sociale, sont accessibles aux membres de la famille et aux amis, ainsi qu'aux étrangers. Un seuil intérieur, invisible, marque la séparation avec les pièces de l'intimité, de la sexualité du couple (chambre à coucher), de l'intimité corporelle (salle de bains), de la saleté reléguée des espaces de renvoi (cave, grenier, garage) (Tab. 1).

Tab. 1. L'accès aux pièces selon le statut du visiteur (exemple de 10 enquêtes menées à la Plaine)

Enquêtes	Famille proche	Amis	Visiteurs étrangers
Enquête 1	Salon	Salon et cuisine	Cuisine
Enquête 2	Salon	Salon	Salon
Enquête 3	Toutes les pièces	Cuisine	Salle à manger
Enquête 4	Toutes les pièces	Cuisine et séjour	Cuisine et séjour
Enquête 5	Cuisine et salon	Cuisine	Cuisine
Enquête 6	Toutes les pièces	Cuisine et véranda	Véranda
Enquête 7	Toutes les pièces	Séjour et jardin	Séjour et jardin
Enquête 8	Toutes les pièces	Cuisine et jardin	Cuisine
Enquête 9	Toutes les pièces	Séjour	Terrasse et séjour
Enquête 10	Toutes les pièces	Cuisine et salon	Cuisine et terrasse

Sources: Dietrich, A., 2000, *Trois lieux géographiques de l'appropriation des habitants*.

2.3. Des espaces domestiques différenciés

Les espaces domestiques sont fortement différenciés. Il existe un classement en fonction du type de logement, mais également une différenciation liée aux pratiques individuelles.

Chaque occupant a une image et une pratique différenciées du même espace domestique, qui varie en fonction de usages spécifiques et des représentations sociales.

Les espaces féminins (cuisine, salon...) s'opposent aux espaces masculins (jardin, garage...). Ces pratiques différenciées sont encore visibles parmi les populations interrogées, souvent âgées, adhérant fortement aux modèles familiaux traditionnels (Tab. 2).

Tab. 2. La différenciation des pièces selon le sexe et l'âge

Enquêtes	Espaces préférés	Pièces les plus fréquentées
Enquête 1	Mère = salon Fille = chambre	Mère = cuisine Fille = chambre
Enquête 2	Mère = salon Fille = chambre	Mère = salon Fille = chambre
Enquête 3	Femme = salon	Femme = cuisine et jardin
Enquête 4	Femme = cuisine Mari = salon et jardin	Femme = cuisine Mari = salon et jardin
Enquête 5	Femme = cuisine et salon Mari = atelier de bricolage	Femme = cuisine et salon Mari = atelier de bricolage
Enquête 6	Homme = salon et véranda	Homme = salon et véranda
Enquête 7	Femme = séjour Mari = séjour et jardin Enfants = séjour et chambre	Couple = salon Enfants = chambre
Enquête 8	Femme = salon et cuisine	Femme = salon et cuisine
Enquête 9	Femme = salon Mari = salon et garage	Couple = salon
Enquête 10	Femme = salon Mari = salon	Couple = salon

Sources: Dietrich, A., 2000, *Trois lieux géographiques de l'appropriation des habitants*.

La différenciation est également générationnelle. Les pratiques de la première génération, celle qui a pris possession du logement, qui l'a imaginé avant de le transformer diffèrent de celles des enfants ou des nouveaux résidents. Ces derniers sont moins intimement attachés au modèle originel et à ses évolutions. Ils apprécient d'autant leur logement qu'il leur permet d'affirmer leur besoin d'autonomie (chambre personnelle).

3. Un espace territorialisé

L'espace domestique est fortement investi, symboliquement et financièrement. Il est porteur d'identités individuelles et sociales. Il devient territoire urbain.

3.1. L'espace domestique devient patrimoine

Les programmes d'accession à la propriété renforcent l'adhésion aux logements. Michelin a commencé à vendre ses cités à partir du milieu des années 1980, la Municipalité de Durban se désengage de son parc immobilier depuis la fin des années 1980. Les locataires ont pu acquérir leur logement, selon des systèmes de crédits préférentiels consentis par les propriétaires.

Les gens investissent désormais plus volontiers dans leurs logements, qui deviennent des patrimoines à transmettre. Les travaux s'inscrivent dans la longue durée de l'héritage familial. Les habitants cessent d'être des ouvriers ou des résidents de townships, ils deviennent propriétaires. Ils accèdent enfin au droit à la ville.

Compte tenu de l'importance acquise par les logements au fur et à mesure de l'investissement des occupants, on assiste à une modification hiérarchique des types de logement. Ce n'est pas le nombre de pièces qui fait la différence, mais les possibilités d'extension et d'adaptation des logements par les occupants propriétaires.

À Chatsworth, les appartements sont mal perçus et mal vécus, les dégradations sont nombreuses et l'accession à la propriété pose problème (copropriété ne peut que poser problèmes pour des ménages peu solvables). Ce qui dérange le plus, c'est le manque d'intimité, la promiscuité. Les maisons municipales gagnent en valeur, même les plus petites qui deviennent transformables, la monotonie disparaît progressivement, les extérieurs sont travaillés, bichonnés.

Les maisons les plus modulables, adaptables sont désormais les plus recherchées. Les prix des logements de La Plaine augmentent à Clermont-Ferrand, car ils offrent des possibilités d'extension par rapport au modèle d'origine. Les habitants peuvent désormais s'émanciper des normes sociales imposées par les promoteurs.

3.2. L'insertion à des réseaux sociaux denses

La fonction territoriale est renforcée par les pratiques sociales qui insèrent les familles dans des réseaux centrés sur le quartier et au-delà, sur d'autres espaces de l'agglomération.

Cantonnés dans des espaces prescrits, les Indiens de Chatsworth ont investis ces espaces, pour en faire le lieu des pratiques sociales les plus primordiales, celles de la sociabilité familiale et de voisinage. Les espaces domestiques sont inscrits dans des espaces englobants, le quartier, qui cristallise l'essentiel des relations sociales. De même, à La Plaine, le quartier de résidence est-il fortement investi. Il est apprécié.

La mobilité résidentielle est donc paradoxale. À Chatsworth, elle est relativement forte, mais à l'intérieur des quartiers indiens. Les jeunes ménages cherchent à s'installer dans les townships indiens (alors que la législation leur permet désormais d'habiter dans n'importe quel quartier de l'agglomération). Ces quartiers font figure de lieux porteurs

d'une charge sociale et affective forte. Ce sont des quartiers recherchés. Les modèles résidentiels sont également intéressants. Interrogés sur les quartiers où ils aimeraient vivre, les habitants répondent volontiers leur quartier actuel, ainsi que des quartiers résidentiels de standing ou des zones connues (ou imaginées) pour leur convivialité.

Les populations les plus âgées regrettent les changements. On décèle une grande nostalgie de l'époque où les relations sociales étaient fortes, ou vécues comme telles. Les nouveaux habitants sont perçus comme des intrus, ne connaissant pas les pratiques et usages du quartier. Les "ce n'est plus comme avant" émaillent les réponses. A Chatsworth, les modifications liées à la fin de l'apartheid sont également vivement ressenties. De nouveaux voisins s'installent, transformant la vie de quartier.

Ce n'est pas tant la disparition de la cité ouvrière ou du township qui est regrettée que l'étiollement des réseaux sociaux qui se sont tissés, au fil des ans, à l'intérieur des espaces domestiques, entre voisins, en dépit et malgré les volontés des promoteurs.

4. Conclusion

Au fil des entretiens, apparaissent ainsi des espaces fortement et intimement investis, encore profondément marqués par certaines formes de ségrégation, raciale ou sociale selon les cas, des espaces aimés le plus souvent, dépréciés quelquefois, neutres jamais.

Les espaces domestiques sont donc des lieux privilégiés de la territorialisation urbaine, de la citadinisation des populations d'origine rurale ou étrangère. Ces dernières adaptent leurs espaces à leurs modèles culturels originels (jardin potager, espaces verts, décoration) mais sont également influencées par les modèles urbains dominants (création d'espaces de réception, bichonnage des façades et des jardins du devant...).

Par delà les spécificités des exemples choisis (cités ouvrières, townships), l'étude montre le rôle des espaces domestiques dans l'appropriation territoriale d'une ville par ses habitants, témoigne du rapport à la ville des populations urbaines (ouverture vers l'extérieur ou repli sur soi, adaptation ou non aux normes sociales urbaines, différenciation générationnelle et sexuelle des espaces et des pratiques). De telles analyses doivent également être davantage prises en compte par les aménageurs et les décideurs publics. Elle constitue enfin un travail de mémoire: mémoire ouvrière, mémoire des personnes âgées, mémoire de quartiers qui changent rapidement, voire disparaissent. Il s'agit ainsi d'un travail essentiel et urgent.

Bibliographie

- Bailey D-E., 1987, *The Origins of Phoenix 1957-1976: The Durban City Council and the Indian Housing Question*, Durban, U.N.D., Master in Sociology, p. 215.
- Dagorn R., Guillaume Ph., 2002, "Howard et les pervers, une utopie sud-africaine", *Historiens et Géographes*, n°379, juillet pp.115-124.
- Dietrich A., *Trois lieux géographiques de l'appropriation des habitants: le cas des "cités Michelin"*, mémoire de maîtrise, université B. Pascal, Clermont-Ferrand, juillet 2002, non publié.
- Di Meo G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Nathan Université, p. 320.
- Gervais-Lambony P., 1994, *De Lomé à Harare: le fait citadin*, préf. Coquery M., Paris, Karthala, I.F.R.A., p. 472.
- Houssay-Holzschuch M., 1999, *Le Cap ville sud-africaine, ville blanche, vies noires*, Paris, L'Harmattan, collection "Géographie et cultures", p. 276.
- Lamy C., Fornaro J-P., 1990, *Michelin-Ville: le logement ouvrier de l'entreprise Michelin, 1911-1987*, Crécer éditions, Saint-Etienne.

- Mainet-Valleix H., "Territoires indiens f Durban", f paraître en 2002 dans un ouvrage collectif coordonné par Gervais-Lambony Ph., Landy F. et Oldfield S., sur "Territoires et identités en Inde et en Afrique du Sud" (actes du colloque tenu f Nanterre les 29 et 30 novembre 2001), éditions Karthala.
- Mainet-Valleix H., 2002, *Durban, les Indiens, leurs territoires, leur identité*, IFAS-Karthala, p. 269.
- Staszak J-F., 2001, "L'espace domestique: pour une géographie de l'intérieur", *Annales de Géographie, Espaces domestiques*, n°620, juillet-août pp. 339-363.
- Watson V., 1999, "L'accès au logement en Afrique du Sud", Gervais-Lambony P., Jaglin S., Mabin A., (dir.), *La question urbaine en Afrique australe*, Paris, I.F.A.S.- Karthala, 332p., pp. 227-242.

Domestic spaces, urban territories? From South African townships (Durban) to French working areas (Clermont-Ferrand)

Summary

Even if they are not well studied, domestic spaces are privileged field to analyse dialectic links between spaces and societies: open/closed, internal/external, private/public. They are places for individual and institutional strategies, of memory and identity, of patrimony.

From Durban (South Africa) to Clermont-Ferrand (France), domestic places of working class inhabitants have been analysed. Homes have been designed by municipal authorities or by the enterprise (Michelin), imposed to their inhabitants as tools of social control, according to impose social and family models.

Those imposed spaces have been "domesticated", physically and symbolically appropriated through changes and transformations. They become differentiated spaces, with different uses and social status for each room.

These domestic spaces become places of memory, incarnating the social and family history and identity, heritage to transmit.

They are an urban territory, first level of urban appropriation for rural populations, sometimes foreigners, whom urban practices and representations are often fragmented. They are place for security, emotional and material investments in the living area as well as in the city.

*Hélène Mainet-Valleix
L'Université Blaise-Pascal
Clermont-Ferrand
France*